

HOMÉLIE POUR LA SOLENNITÉ DE L'ASSOMPTION DE LA VIERGE MARIE

Ap 11, 19a ; 12, 1-6a.10ab ; Ps 44 ; 1 Co 15, 20-27a ; Lc 1, 39-56

« **Le Puissant fit pour moi des merveilles ; saint est son Nom.** » (Lc 1, 49)

Frères et sœurs, bien-aimés de Dieu, chers amis,

L'Assomption de la Vierge Marie que nous célébrons aujourd'hui était connue en Orient déjà au Ve siècle et célébrée à Rome à partir du VIIIe siècle. Mais il a fallu attendre le XXe siècle (1950 sous le pape Pie XII) pour la proclamer sous forme de dogme défini comme suit : « Au terme de sa vie terrestre, la Vierge Marie fut élevée au ciel, corps et âme... ». L'Assomption s'impose dès lors à tous, comme un élément essentiel de la foi chrétienne catholique. On n'est plus libre de croire ou de ne pas croire comme si c'était une piété populaire. Personnellement, je pense que ce n'est que justice de la part de Dieu. N'en déplaise à certains de nos frères évangéliques ! Dieu n'a pas daigné rejeter la Vierge Marie comme une enveloppe après qu'Il s'en est servi pour l'Incarnation de son Fils. Elle est d'ailleurs la première sauvée.

De fait, il existe une phrase des Pères de l'Église qui résume admirablement toute l'histoire du salut : « **Ce qui n'est pas assumé n'est pas sauvé** » (saint Grégoire de Nazianze). Si le Fils de Dieu a pris toute notre humanité, c'est pour sauver tout l'homme : son intelligence et son cœur, son âme et son corps, ses joies comme ses blessures. La fête de l'Assomption est précisément la fête de cette promesse accomplie. Le mot *Assomption* signifie que Marie est « assumée », c'est-à-dire **prise auprès de Dieu**. Elle ne monte pas au ciel par sa propre puissance ; elle est élevée par la grâce de son Fils. En elle, l'Église contemple déjà ce que Dieu veut réaliser pour chacun de nous. Marie n'est pas une exception qui nous éloigne de nous-mêmes ; elle est l'anticipation de notre propre vocation. Ce que Dieu a accompli en elle, il veut l'accomplir en toute l'humanité. Ainsi, l'Assomption n'est pas d'abord une fête sur Marie ; c'est une fête sur notre avenir.

Dans un monde qui exalte le corps lorsqu'il est jeune, performant ou séduisant, puis le considère comme un poids lorsqu'il vieillit, souffre ou devient fragile, cette fête proclame une vérité bouleversante : **notre corps a une destinée éternelle**. Parce que le Verbe s'est fait chair (Jn 1,14), parce que le Christ est ressuscité dans son corps glorieux (1 Co 15,20), rien de notre humanité n'est destiné à être perdu. Dieu ne sauve pas une partie de nous-mêmes ; il sauve l'homme tout entier. Voilà pourquoi Marie est le premier fruit de la Résurrection du Christ. En elle se réalise déjà la victoire de la vie sur la mort, de la grâce sur le péché, de l'amour sur toute corruption. Mais cette fête parle aussi de notre présent.

Nous avons souvent du mal à « assumer » notre propre vie : notre histoire, nos blessures, nos échecs, nos limites. Nous préférons parfois cacher certaines pages de notre existence, même compris à Dieu en oubliant qu'Il est l'auteur et la source de notre vie. Pourtant, c'est précisément ce que nous voudrions enfouir ou cacher que le Christ désire prendre entre ses mains pour le sauver. Rien n'est trop pauvre pour sa miséricorde ; rien n'est trop blessé pour son amour. Marie nous montre ce chemin. Toute sa vie est un consentement à Dieu. Elle

accueille la Parole, elle se laisse conduire sans tout comprendre, elle demeure debout au pied de la Croix, elle chante le *Magnificat* au cœur même de l'incertitude. Son secret n'est pas d'avoir tout maîtrisé, mais d'avoir tout confié. Et c'est là peut-être la plus grande leçon de cette fête : **la sainteté n'est pas une vie sans épreuves ; c'est une vie totalement remise entre les mains de Dieu.**

Dans une société inquiète, marquée par les guerres, les violences, les fractures sociales, les incertitudes économiques et les angoisses devant l'avenir, l'Assomption vient raviver notre espérance. Elle nous rappelle que l'histoire humaine n'est pas condamnée au chaos. Son terme n'est pas le tombeau, mais la communion avec Dieu. La dernière parole n'appartient ni au mal, ni à la mort, mais au Christ ressuscité.

C'est pourquoi l'Évangile nous fait entendre aujourd'hui le *Magnificat*. Marie ne chante pas seulement ce que Dieu a fait pour elle ; elle annonce ce qu'il continue d'accomplir pour tous ceux qui lui font confiance. Sa joie n'est pas une émotion passagère ; elle est la certitude que Dieu est fidèle à ses promesses.

Frères et sœurs,

En levant aujourd'hui les yeux vers Marie glorifiée, ne regardons pas seulement le ciel : regardons aussi notre propre vocation, regardons notre propre histoire. Nous sommes faits pour plus que nos succès ou nos échecs. Nous sommes faits pour plus que nos fragilités ou nos peurs. Nous sommes faits pour Dieu.

Demandons à la Vierge Marie de nous apprendre à vivre dans cette espérance, à accueillir chaque jour la grâce du Christ, à lui remettre sans réserve tout ce que nous sommes, afin qu'au terme de notre pèlerinage terrestre, nous puissions, nous aussi, être pleinement « assumés » dans la gloire du Père. Alors, avec elle, nous pourrons chanter pour l'éternité : **« Mon âme exalte le Seigneur, exulte mon esprit en Dieu mon Sauveur. »**

Thierry ADJIBOGOUN+